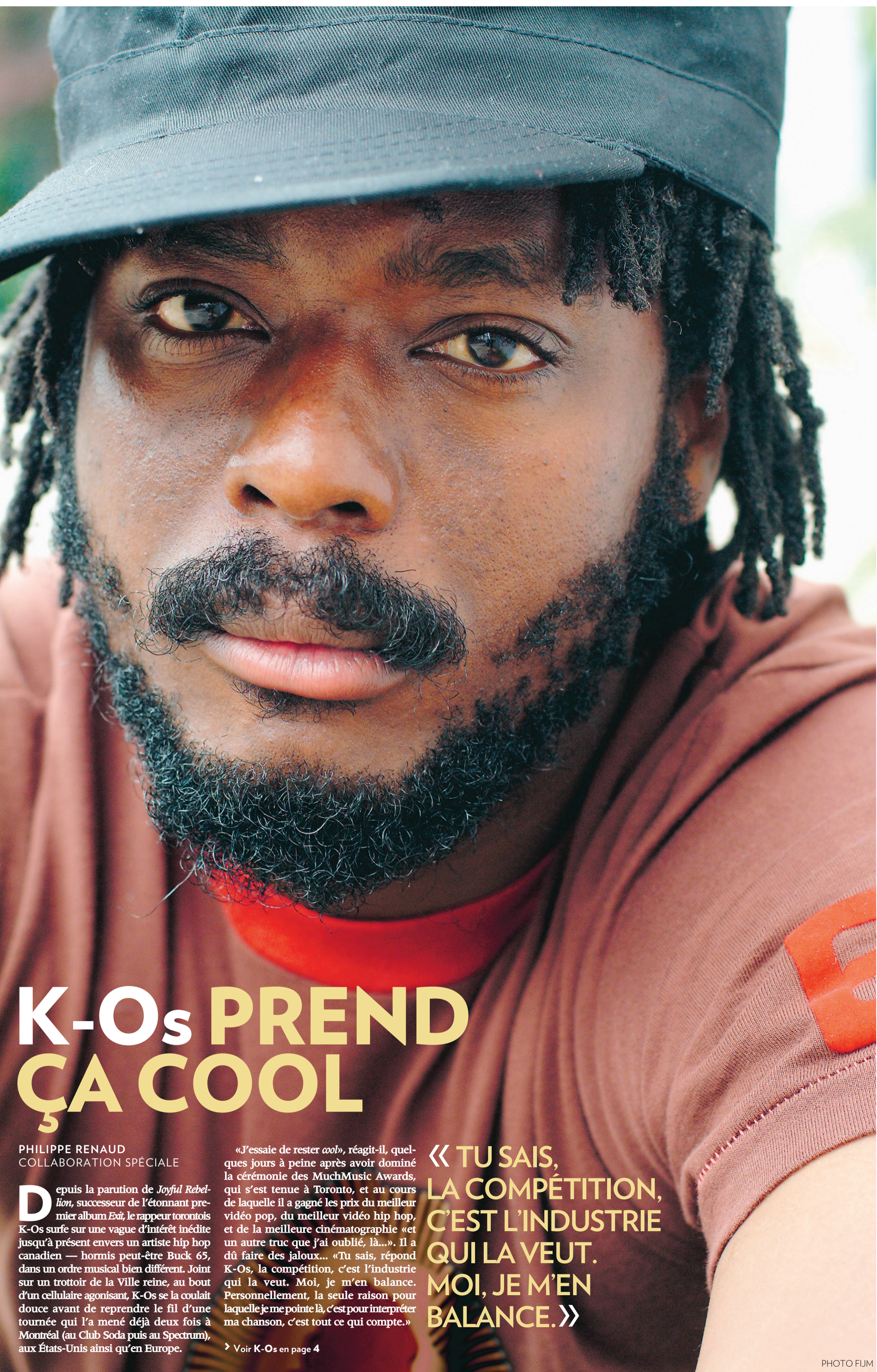


ARTS SPECTACLES

**RANEE
ET OLIVER**
JUSTE ELLE,
JUSTE LUI...
PAGE 3



K-Os PREND ÇA COOL

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Depuis la parution de *Joyful Rebellion*, successeur de l'étonnant premier album *Exat*, le rappeur torontois K-Os surfe sur une vague d'intérêt inédite jusqu'à présent envers un artiste hip hop canadien — hormis peut-être Buck 65, dans un ordre musical bien différent. Joint sur un trottoir de la Ville reine, au bout d'un cellulaire agonisant, K-Os se la coulait douce avant de reprendre le fil d'une tournée qui l'a mené déjà deux fois à Montréal (au Club Soda puis au Spectrum), aux États-Unis ainsi qu'en Europe.

«J'essaie de rester *cool*», réagit-il, quelques jours à peine après avoir dominé la cérémonie des MuchMusic Awards, qui s'est tenue à Toronto, et au cours de laquelle il a gagné les prix du meilleur vidéo pop, du meilleur vidéo hip hop, et de la meilleure cinématographie «et un autre truc que j'ai oublié, là...». Il a dû faire des jaloux... «Tu sais, répond K-Os, la compétition, c'est l'industrie qui la veut. Moi, je m'en balance. Personnellement, la seule raison pour laquelle je me pointe là, c'est pour interpréter ma chanson, c'est tout ce qui compte.»

➤ Voir K-Os en page 4

« TU SAIS,
LA COMPÉTITION,
C'EST L'INDUSTRIE
QUI LA VEUT.
MOI, JE M'EN
BALANCE. »

JAZZ

TRIO JAZZ

DANIEL LEMAY

1 Y ÉTIEZ-VOUS?

Le fameux concert extérieur de Pat Metheny à l'occasion du 10^e anniversaire du FIJM figure au neuvième rang des 25 grands moments de l'histoire des festivals de jazz du magazine *Downbeat* (mai 2005). Évoquant «l'histoire d'amour» entre Metheny et le public montréalais, le journaliste John Janowiak rappelle que 100 000 personnes s'étaient entassées ce soir-là dans l'avenue McGill College et s'étaient montrées très attentives à la musique du guitariste, même dans «les moments moins accessibles comme l'hommage de Metheny à Ornette Coleman». «Difficile d'aller plus loin dans le risque», a expliqué à *Downbeat* le directeur artistique du FIJM, André Ménard. Les huit premiers «grands moments» de *Downbeat* sont : **1** Duke Ellington à Newport (1956); **2** John Coltrane à Antibes (1965); **3** Charlie Parker à Paris (49); **4** Miles Davis à Newport (1955); **5** Dave Brubeck et Louis Armstrong à Monterey (1962); **6** Frank Zappa & the Mothers of Invention à Boston (1969); **7** Ornette Coleman à San Francisco (94); et **8** Charles Mingus à Monterey (1965). Metheny remet ça demain soir, 21h, rue Sainte-Catherine.



Pat Metheny
PHOTO ROBERT MAILLOUX,
LA PRESSE ©

2 CHAMPION ET GRATUIT

Votre moumounerie vous a fait manquer Champion & ses G-Strings mardi soir? Vous avez la chance de vous reprendre demain au Metropolis alors que le nouveau roi de la rue donnera un spectacle gratuit à minuit. Pour terminer le Festival... le pied dans le tapis. L'idée de la semaine! Les laissez-passer sont disponibles sur le site dans les stands Info-Jazz Bell. Au programme: groove d'enfer, Stella fraîche et journalistes souriants.



DJ Champion
PHOTO ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE ©

3 DOUBLES CROCHES

Espace Musique (100,7 FM à Montréal) diffuse ce soir 20 h la superbe prestation du groupe barcelonais Ojos de Brujo — «les Yeux du sorcier» — enregistrée mercredi au Spectrum. Un des grands moments du Festival... Trio Jazz a appris que le Festi-Blues de Montréal (18-21 août dans le quartier Ahuntsic) présenterait l'harmoniciste français Jean-Jacques Milteau avec l'Orchestre métropolitain. Pour mettre un peu de nouveau à côté de la «mafia bleue» des Tremblay, Zeller et Harrison. Aussi à l'affiche: Steve Roe et Spoonful, un groupe français comme son nom l'indique.



Julie Lamontagne propose des compositions engageantes au sein d'un trio parfaitement soudé.

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

C'était une bonne idée d'inviter Los Ondes Marteles; ça changeait un peu le registre qu'on présente d'ordinaire dans le parc Hydro-Québec.

Que c'est triste, Denise...



PHILIPPE RENAUD

COLLABORATION SPÉCIALE

Elle s'appelle comment, déjà, la tornade? Non, pas Cindy; celle-là, qui a frappé la Nouvelle-Orléans il y a quelques jours, nous a laissé ces gros nuages gris ayant fait de l'ombre aux festivaliers hier soir, et qui devraient nous embêter toute la journée encore. Je parle de l'autre, la grosse, celle qui dévore les côtes cubaines au moment d'écrire ces lignes... Ah! oui; Dennis! Le chanteur de Los Ondes Marteles l'aurait prononcé à l'espagnole — Dennis, avec un «ze» à la fin. Denise.

Sous un ciel morne, le Français Nicolas Martel (le frère de Sébastien, guitariste du groupe de M) chantait avec empathie de vieux boléros aigre-doux. Les types de Los Ondes Marteles, qu'on annonçait pourtant pleins d'humour, cherchaient plutôt à bercer les coeurs brisés, repliés comme les palmiers des plages du Sud qu'on voyait à la télé.

Le répertoire cubain était délicatement interprété, d'abord par la voix, très jolie, de ce danseur-comédien (qui maîtrise bien la langue de Fidel), qui prenait de menus hochets pour marquer le rythme. Sébastien Martel faisait tout le travail d'accompagnement à la guitare électrique. Vision forcément réductrice — d'un point de vue strictement musical — de la richesse des orchestres traditionnels cubains.

Mais le minimalisme s'appliquait respectueusement à ces boléros, qui se sont mis à revivre à la faveur d'une fête de la famille Martel, tenue un soir à Montmartre. Le corps de ce répertoire aurait été offert à Sébastien par le poète Miguel Angel Ruiz lors d'un voyage à Cuba.

Sans la contrebassiste Sarah Murcia (qui apparaît sur l'album que Label Bleu a édité), les frères ont déniché une clarinettiste discrète, venue appuyer les mélodies. Une belle idée que d'inviter Los Ondes Marteles; ça changeait un peu le registre des spectacles qu'on présente d'ordinaire dans le parc Hydro-Québec.

Tout de suite après, vers 20h, j'ai pris le chemin de l'esplanade de la Place des Arts pour attraper la pianiste Julie Lamontagne, en trio. «On aurait dû la programmer au parc Hydro-Québec», se désolait un festivalier croisé là avec sa conjointe. Bien d'accord. «Le son n'est pas assez fort, on entend les autres scènes», notait-il — la pianiste en a également fait mention durant sa performance.

Les deux festivaliers travaillent au centre-ville et profitaient des premières heures de leur fin de semaine pour courir les bonnes scènes. Des mélomanes avertis, de toute évidence: le Trio Lamontagne, fort d'un nouvel album lancé

en avril dernier (*Facing the Truth*), a captivé l'auditoire. Les compositions de la musicienne sont engageantes, le trio parfaitement soudé... c'était du jazz de belle voltige, présenté pendant que Denise poussait Cindy, qui a versé ses premières gouttes de pluie. Personne n'a bougé, fixés que nous étions sur la petite scène. Les deux festivaliers et moi avons convenu que l'an prochain, c'est au Gesù qu'il faudrait aller voir Julie Lamontagne.

Ensuite, je serais bien resté plus longtemps au concert de la chanteuse Lauren Posner, mais je cherchais quelque chose qui bougeait un peu plus. Posner, qu'on présentait sur la petite scène érigée devant l'entrée du complexe Desjardins, semblait profiter d'un orchestre bien huilé. Un je-ne-sais-quoi de Kate Bush dans la voix (le timbre, sûrement, filandreux et fragile), Posner propose une pop orientale — yiddish, pourrait-on dire — méticuleuse, agréable. Mais tellement douce qu'on se demande si une scène extérieure était la meilleure façon de nous la présenter. On retournera la voir en salle.

Manouche a satisfait mes exigences. Oublions Denise, Cindy et cet autre dégât de gouttelettes qui ne faisaient même pas peur au public massé devant cette scène «jazz du monde» (c'est le présentateur, Dan Behrman, qui l'a dit), coin Jeanne-Mance et Maisonneuve.

Le public avait aussi le coeur à taper dans ses mains pour suivre l'entraînant rythme klezmer des six jeunes musiciens. Instrumentistes raffinés, on accroche autant sur leurs compositions — swing juif coloré d'influences gitanes, jazz, latines... — que sur la façon dont ils nous les servent sur scène. C'est-à-dire avec vivacité, dynamisme et précision. Le public en redemandait.

Terminons cette virée par son commencement, histoire de mieux vous inviter à attraper ce soir, gratuitement et pour la dernière fois du festival, la douce Samina, au Savoy à 18h.

Vous savez comme on a tendance à catégoriser les musiciens, à les mettre dans de petites boîtes? Chacune de ces boîtes porte le nom du musicien associé à tel genre, tel truc, telle impression. La boîte Billie Holliday. La boîte Nina Simone. Samina va dans la boîte Sade; une réflexion que je me faisais, tout en me demandant quelles sont les boîtes dans lesquelles on range les chanteurs jazz.

Ainsi, Samina n'a pas une voix puissante ni très agile. Mais elle est très juste, à l'aise lorsqu'elle scatte, et elle se love dans vos oreilles pour ne plus en sortir. Soyeuse, délicate, un souffle dans votre cou, une mélodie, celle de *Dance Me To the End of Love* lorsque je suis arrivé au Savoy. Accompagnée du Happy House Band (ce soir à minuit au Savoy) et de l'excellent guitariste Harold Faustin, la chanteuse suave nous fait passer un doux moment. Parait qu'un représentant du label Blue Note était dans la salle hier soir...

Dénouer sa cravate...



ALAIN BRUNET

Un jour, le jazzman a dénoué sa cravate, troqué son complet-veston contre des fringues plus relaxes. Sur scène, il s'est mis à blaguer avec ses fans en plus de les entretenir de ses projets de création. En juillet 2001, j'avais d'ailleurs noté l'amorce d'une transition lors d'un concert donné par Terence Blanchard et incluant la participation de la divine Cassandra Wilson.

Le trompettiste de 43 ans est pourtant issu de cette génération de jazzmen s'appliquant à conférer au jazz un décorum comparable à celui de la musique classique. Issu de La Nouvelle-Orléans comme l'est son collègue Wynton Marsalis, monsieur jazz sérieuse en personne, Terence Blanchard a oeuvré au changement d'image de l'idiome dans les années 80. Il a aussi créé des bandes originales pour les films du cinéaste Spike Lee, que l'on sait puriste et intransigeant sur les notions de « vrai » et de « faux » jazz.

Contre toute attente, le trompettiste s'est mis à respirer par le nez, sa musique n'a cessé de s'ouvrir depuis. Moins crispé, moins empressé, le jazz de Terence Blanchard s'ouvre à la vie, témoigne d'un vrai présent et lorgne l'avenir sans négliger les acquis de la tradition. À l'attitude Wynton, il semble préférer désormais l'attitude Miles, une valeur transmise, entre autres, par le fameux pianiste Herbie Hancock, ce dernier ayant réalisé son récent *Flow* sur Blue Note.

C'est ce qu'on a constaté jeudi soir au Spectrum. Le trompettiste nous y a présenté des *sidemen* talentueux et originaux. Tous créateurs, au service d'un collectif ouvert, en mouvement, prêts à l'aventure. Encore plus éclatés que sur *Flow*, un disque à mon sens trop collé sur l'esthétique de Herbie Hancock, ce qui mène à constater que la transition de Blanchard n'est pas achevée. Lorsqu'on a été longtemps associé à l'académisme jazzistique, lorsqu'on a passé une bonne part de sa carrière à s'imposer comme virtuose d'un jazz acoustique plus rigide, on ne rompt pas avec ses vieux réflexes en claquant des doigts.

Au Spectrum jeudi, en tout cas, il y avait encore plus de créativité sur scène que sur disque, on sen-

taît le mouvement vers l'avant, on sentait la quête de sonorités inédites. Sous l'impulsion de polyrythmes puissamment exécutés par le batteur Kendrick Scott, soutenu par le jeu substantiel du pianiste Aaron Parks, enrichi de la contribution exceptionnelle du guitariste et chanteur béninois Lionel Loueke (qui fréquente les

programme. Au terme de l'interview réalisée avec le très sympathique batteur Manu Katché, un homme ouvert et cultivé, de surcroît fan de Montréal (où il a résidé dans les années 90), j'avais pourtant la ferme impression qu'il avait fait le bon choix en prenant le risque du jazz. Or, aucun album de cette formation apparemment

Lorsqu'on a été longtemps associé à l'académisme jazzistique, lorsqu'on a passé une bonne part de sa carrière à s'imposer comme virtuose d'un jazz acoustique plus rigide, on ne rompt pas avec ses vieux réflexes en claquant des doigts.

harmoniques de la voix ou de la guitare en plus d'honorer son patrimoine ouest-africain) ou encore du très compétent Bryce Winston au saxophone ténor, Terence Blanchard nous a présenté un jazz excitant, quoique touffu par moments. Il faudra surveiller de près les prochains chapitres de sa trajectoire, ils s'annoncent encore meilleurs.

Un acte de foi

Plus tôt dans la même soirée de jeudi, dans le même Spectrum, on ne pouvait en dire (et en prédire) autant du quartette français au

prometteuse n'existe encore sur le marché (la mise en vente est prévue pour l'automne prochain), il fallait donc faire un acte de foi.

La foi, on le sait par les temps qui courent, peut jouer de vilains tours...

C'est que le quartette du superbatteur ne nous a offert qu'un jazz-fusion échafaudé sur des rythmes binaires, fusion prévisible, exercice de style. Certes, Katché nous a une fois de plus démontré ses compétences exceptionnelles, son jeu de batterie s'est avéré chargé et inventif mais... il n'a rien prouvé au plan

de la composition. Tout ce qu'il a réussi en ce qui me concerne, c'est de nous faire oublier que Franck Avitabile, plus ou moins enterré par les clichés de son employeur, est parmi les meilleurs pianistes de France. Il faudrait peut-être partager le mandat de la composition, monsieur Katché. Pour faire de la musique vraiment créative, force est de constater, il ne suffit pas d'évoluer dans un milieu hip et de porter sa casquette à l'envers...

Question créativité en ce jeudi il valait mieux s'en tenir à Terence Blanchard ou au jazz contemporain des Projectionnistes. Dirigés par le tromboniste montréalais Claude Saint-Jean et regroupant de valeureux musiciens d'ici en concert au Musée d'art contemporain, on exploitait un tout autre angle de la musique improvisée. Misant sur des cellules rythmiques complexes et une écriture serrée

qui peuvent mener à tous les éclatements, les Projectionnistes mettent en relief les talents du batteur Rémi Leclerc, du contrebassiste Tommy Babin, du guitariste Bernard Falaise, du saxo ténor Pierre Labbé et de l'alto Roberto Murray, sans compter l'orgue Hammond B3 de François Lafontaine invité pour l'occasion.

Voilà une formation d'ici qui a fait beaucoup de chemin depuis ses débuts et qui témoigne d'une authentique mouvance avant-gardiste dans cette île. Visiblement, ces improvisateurs ont du contenu... derrière la cravate.

Le retour d'Oliver, la récolte de Raneë



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Ce soir, Raneë Lee et son invité spécial Oliver Jones seront sur la scène du Théâtre Maisonneuve.

ALAIN BRUNET

Alors, cher Oliver, un autre retour en... avant ?

« Well, c'est seulement le deuxième ! »

Il se savait passible de taquinerie, notre jazzman, que l'on a vu en clôture du 25^e Festival international de jazz lors d'une rencontre historique avec son mentor, le grand Oscar Peterson. Au terme de quelques années de rattrapage familial, assorti d'une pratique intensive du golf, Oliver Jones a finalement réalisé que le piano resterait un prolongement de lui-même jusqu'à ce qu'il passe à une autre dimension.

« J'ai quand même réussi à me retirer quatre ans, blague-t-il. Mais le concert avec Oscar m'a valu beaucoup d'attention. Le lendemain, le téléphone s'est remis à sonner. Je me suis dit alors, en ai-je vraiment envie ? J'ai appelé un agent de tournée pour qu'il évalue le marché ; il m'est revenu un mois plus tard avec 53 offres... Je lui ai dit que je n'en accepterais pas plus de 20 par année. »

Voilà donc la solution mitoyenne tant attendue.

« Et si je reviens, tient-il à préciser, je veux être au même niveau que je l'étais auparavant. Je ne veux surtout pas profiter de ma réputation. Je veux prendre exemple sur le pianiste Hank Jones : il joue encore de façon magistrale, on ne peut dire qu'un homme de 86 ans se produit devant vous. Sur le clavier, il peut encore aller là où il le désire ! »

Le retour définitif d'Oliver Jones

s'amorce par une belle histoire d'amitié avec un collègue de longue date, la Montréalaise Raneë Lee, la plus crédible de toutes les chanteuses de jazz dans cette île.

« Ça a été un véritable *labour of love*, résume le pianiste. Jim West (le propriétaire de l'étiquette Justin Time) m'avait d'abord demandé si je voulais de nouveau enregistrer. Puis il m'a suggéré une association avec Raneë... Et puisque je venais de rappeler à André (Ménard) et Alain (Simard) que Raneë n'avait pas eu droit à une grande salle au festival depuis un moment, et qu'ils semblaient très ouverts à la proposition, l'occasion était belle. On ferait en sorte que la sortie de l'album *Just You, Just Me* coïncide avec le spectacle de Raneë au Théâtre Maisonneuve. »

Un ange gardien

La chanteuse fut évidemment ravie de ces deux propositions majeures. « Oliver est mon ange gardien ! Il a toujours été là pour soutenir et défendre mon travail, je suis bénie de l'avoir dans ma vie. Et je ne suis pas la seule : il soutient tous les artistes locaux qu'il apprécie, sans rien demander en retour », s'exclame la chanteuse, tout sourire.

Au zénith de sa carrière, Raneë Lee n'a cessé d'enseigner le chant aux universités McGill et Laval en plus de monter régulièrement sur scène. « Et ma famille ? *Wonderful*. J'ai 12 merveilleux petits-enfants, le plus vieux a 20 ans ! Ne me dites pas que je deviendrai bientôt arrière-grand-mère ! Blague à part, c'est une très bonne année, c'est une année de récolte. »

Il y a quelques mois, Raneë Lee s'est rendue en Floride à la résidence d'hiver d'Oliver. La chanteuse lui a fait part de ses idées, Oliver les a gérées sur le clavier.

« Je me suis vite sentie à l'aise, j'ai eu le sentiment que nous avions pris la bonne direction. Oliver, d'ailleurs, n'a rien tenu pour acquis dans ce projet. Jamais, par exemple, il n'avait joué funk comme dans notre version de *Sister Sadie* de Horace Silver. Il était prêt à relever de nouveaux défis, il a fait les choses avec la rigueur, la pertinence et la créativité qu'on lui connaît. Je suis très honorée. »

Et son vieil ami de poursuivre le récit.

« Lorsque le répertoire s'est précisé, nous nous avons eu la chance d'obtenir les services du batteur Dave Laing et du contrebassiste Éric Lagacé, qui ont fait un travail magnifique à nos côtés. Très ouverts, ils ont contribué à détendre l'atmosphère et à faire en sorte que nous soyons à notre mieux. »

Ce soir au Théâtre Maisonneuve, cependant, il s'agit d'abord du spectacle de Raneë Lee. Sept musiciens l'accompagneront : Dave Laury à la batterie, Zack Lober à la contrebasse, John Sadowy au piano, Dave Mossing à la trompette, André Leroux au ténor, Dave Grott au trombone et Richard Ring, son guitariste de mari. « La crème de la crème », résume la chanteuse de 62 ans.

En première partie, Oliver Jones se produira en quartette pour ensuite se joindre à Raneë, le temps de quelques standards. « Le reste du temps, il restera assis pour apprécier ! »

Raneë Lee et son invité spécial Oliver Jones se produisent ce soir, à 18 h, au Théâtre Maisonneuve.

Cordes sensibles



ALEXANDRE VIGNEAULT

Le dernier album de Daniel Lanois, le très contemplatif *Belladonna*, me faisait craindre le pire en ce qui a trait à sa transposition scénique. Le célèbre réalisateur et compositeur a beau pouvoir compter sur un public dévot, disposé à suivre ses moindres élucubrations sonores, le coup aurait pu foirer. Lorsque le directeur artistique du Festival de jazz, André Ménard, est monté sur scène pour présenter ce « héros de la musique canadienne » et demander aux spectateurs de s'en tenir aux chuchotements en raison de la douceur de certains segments du spectacle, je ne peux pas dire que j'étais rassuré.

Still Water, jouée en ouverture, a un peu calmé mes craintes. Le jeu de guitare très organique de Daniel Lanois a tout de suite rempli le Métropolis, et l'intéressant dialogue qu'il entretenait avec le guitariste Josh Klinghoffer annonçait de bien belles choses. Trois chants plus tard, après une interprétation de *Where Will I Be ?* (popularisée par Emmylou Harris), on a eu nos premiers frissons à l'occasion d'une version assez déchirée de *The Messenger*. La minute d'après, il versait dans l'ex-

périmentation en proposant *Rockets*, jouée en duo avec son batteur, dont je n'ai pas capté le nom (ce n'était pas Brian Blade).

Ce n'est qu'à la sixième chanson que Daniel Lanois a finalement pris place derrière son instrument fétiche, la *pedal steel*, et fait une première incursion dans le monde plus éthéré de *Belladonna*. Le silence était presque total dans la salle. On n'entendait plus que les bruits du bar : caisses enregistreuses et bouteilles qui s'entrechoquent. Rien pour nous empêcher de goûter pleinement les atmosphères qu'il créait à force de glissements contrôlés et de pincements méthodiques. Vraiment, lorsqu'il joue de cet instrument, on a l'impression de voir un alchimiste manipuler une forme d'énergie vitale...

Pour profiter pleinement d'un concert de Daniel Lanois, il faut vraiment apprécier le son. De sa guitare, dont il joue d'une façon à la fois précise et tourmentée, il tire des sons plus rugueux, écorchés. Osons parler de manière brouillon totalement maîtrisée. Ce n'est pas une musique de performance, mais d'émotions. Il tient sa guitare collée contre son abdomen et chaque fois qu'il pince une corde, on a le sentiment qu'il touche les fibres de sa chair.

Tous les défauts ne sont pas aussi bien maîtrisés, bien sûr. Les chœurs féminins qui l'ont accompagné à quelques reprises n'étaient pas toujours justes. Les envolées instrumentales de la deuxième partie du concert ont un peu cassé le rythme qui s'était installé durant la

première heure et donnaient parfois l'impression de se trouver devant un travail inachevé. Mais il n'a qu'à jouer *The Collection Of Marie-Claire et Jolie Louise* et il touche des cordes sensibles.

Au moment où Daniel Lanois s'appretait à remonter sur la scène du Métropolis pour son deuxième *round*, un autre gars originaire de la région d'Ottawa faisait un triomphe à la salle Wilfrid-Pelletier, Paul Anka. L'air très en forme, un sourire Pepsodent illuminant son visage bronzé, il montrait qu'il savait, lui aussi, jouer avec les cordes sensibles de son public. Son truc à lui, c'est la nostalgie.

La salle au complet s'est levée lorsqu'il a fait son entrée, par le parterre, en chantant son grand succès *Diana*. Dès lors, les jeux étaient faits et il allait remporter la mise. L'heure tardive du début du spectacle combinée à celle de la tombée ne m'a permis d'entendre que les cinq premières chansons du concert. On ne fait pas une critique avec si peu de matière. Ce qui n'empêche pas de trouver que le monsieur y allait un peu fort en faisant défiler un diaporama relatant sa gloire passée et ses photos de famille pendant qu'il chantait un air pompeux qui, sauf erreur, s'intitulait *Times Of Your Life*.

Alex Bellegarde remporte le prix GM

Rien à voir avec ce qui précède, mais le Festival international de jazz a dévoilé, hier matin, le lauréat de son Grand Prix GM 2005. Il s'agit d'Alex Bellegarde Quartette, mené par le contrebassiste qui donne son nom au groupe. Radio-Canada en a profité pour décerner son prix Étoiles Galaxie, remis à la meilleure composition. Il est allé à Sage Reynolds pour ses pièces *On the Wall* et *Saturday Afternoon*.



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Paul Anka a retrouvé ses fans hier soir, à la salle Wilfrid-Pelletier.

JAZZ

K-Os prend ça cool

K-Os suite de la page 1

K-Os a eu l'honneur d'inaugurer l'année en spectacle à Montréal, avec une performance enjouée présentée dans un Spectrum bondé à la mi-janvier dernier. « C'est une belle façon de clore ma tournée, repasser par Montréal, et durant le Festival de jazz de surcroît », se réjouit-il.

De sa performance, on a surtout retenu la diversité des styles musicaux abordés : du rock au rap, en passant par le reggae et le soul, tout ça servi avec le sourire et l'optimisme débordant qui caractérise *Joyful Rebellion*. Des caractéristiques qui auraient détonné chez n'importe quel autre artiste hip hop que K-Os, jeune musicien d'origine antillaise, élevé par des parents témoins de Jéhovah, végétarien convaincu, spirituellement inspiré.

Mais le temps presse, et la pile du portable de K-Os s'affaiblit. « Là, je suis assis sur le trottoir, devant la boutique de vêtements d'un ami que je n'ai pas vu depuis longtemps », décrit-il. La maison de disques a mis du temps avant de le retrouver. C'était sa journée de congé, et le rappeur ne semble pas trop avoir envie de se prendre la tête avec les journalistes. Affable, il profite autant d'un moment de répit dans son horaire chargé que d'une radieuse journée.

« Je sens vraiment qu'une page va se tourner pour moi lorsque la tournée sera terminée. C'a été la plus belle tournée de ma vie ; après je me retire pour composer et enregistrer le nouvel album. *And chill out !* »

Joyful Rebellion lui a valu des critiques dithyrambiques au Canada, un peu moins glorieuses dans le reste du monde, où on reconnaissait néanmoins la musicalité et l'originalité de la proposition de K-Os. De la *feelgood music*, a-t-on notamment dit, qui donne le sourire et l'envie de danser. Propulsé par les succès *Man I Used to Be*, *B-Boy Stance* et, surtout, *Crabbskitt*, K-Os a empilé les engagements et les apparitions. « J'étais en concert à Vancouver le jour du *Live 8*, mais j'aurais beaucoup aimé y participer... »

Du matériel inédit

Avis aux fans qui l'ont déjà vu en spectacle, K-Os promet beaucoup de matériel inédit ce soir au Métropolis. « On a répété pas mal de nouvelles chansons et essayé de nouveaux trucs, histoire de garder ça frais et d'intéresser les fans, s'emballe-t-il. Il y aura beaucoup de nouveautés depuis la dernière fois que tu m'as vu ; de nouvelles compositions, et aussi des arrangements différents de mes chansons. Je ne peux pas vraiment te décrire, faudra que tu l'entendes. »

« La plus belle chose qui me soit arrivée cette année ? Wow, il y en a tellement eu... Je crois que c'est de voir combien le groupe est devenu bon. On a tellement évolué ensemble au cours de cette tournée, le spectacle va comme sur des roulettes, ça fait vraiment du bien. J'ai réalisé ça durant la portion européenne du tour. Lorsqu'une *gang* de gars s'entendent aussi bien, travaillent aussi bien, c'est une des choses les plus belles. »

Si motivé soit-il, K-Os ne cache pas sa fatigue, après une année aussi remplie. Dès l'automne, le

bonhomme — que sa maman connaît sous le nom de Kheaven Breton — s'en va *chiller*, comme il le répète depuis le début de l'entrevue. « Je vais composer, sûrement reprendre les idées qu'on aura testées en tournée, mais franchement, je n'ai aucune idée de la direction que prendra mon prochain disque. Tout comme je n'avais aucune idée de la direction que *Joyful Rebellion* prendrait lorsque j'ai commencé à l'enregistrer... »

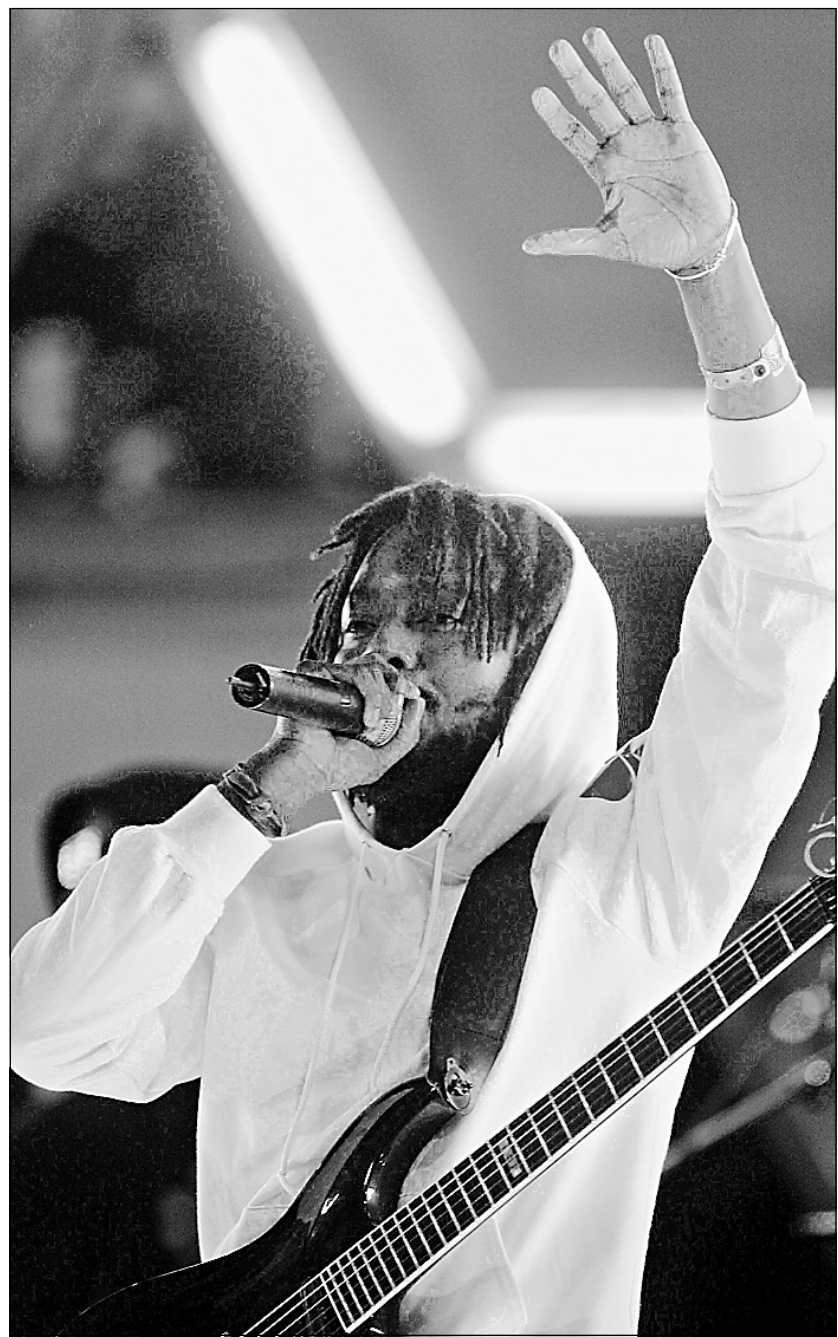
N'attendez pas un nouveau disque de K-Os avant un bon bout de temps. Le rappeur et chanteur révèle d'ailleurs son intention de terminer un bouquin avant de s'attaquer au disque.

« J'espère pouvoir le sortir bientôt. Ça fait un bout de temps que je m'y consacre — ce sera un livre de réflexions et de poèmes. Ces jours-ci, j'ai envie d'y mettre plus d'efforts parce que la *music business*, ça m'épuise. J'ai envie d'essayer autre chose. Tu sais, toujours être sur une scène... *I wanna chill out, y'know...* »

Bon, bon, arrête de te plaindre ! T'as une idée du nombre de rappeurs de Toronto qui ne voudraient qu'une fraction de l'attention et du succès que t'as eus cette année ? « Non, non, je ne dis pas que je n'aime pas le succès, corrige-t-il. Je dis juste que je cherche un peu d'équilibre. C'est qu'avec tout ce succès, j'ai besoin de réfléchir, de faire le point, de voir comment ça me sert, à ma carrière, mais aussi pour moi-même, en tant qu'humain. C'est comme la respiration, tu respirez, tu dois expirer. J'ai respiré le succès, j'ai besoin de l'expirer un peu... »

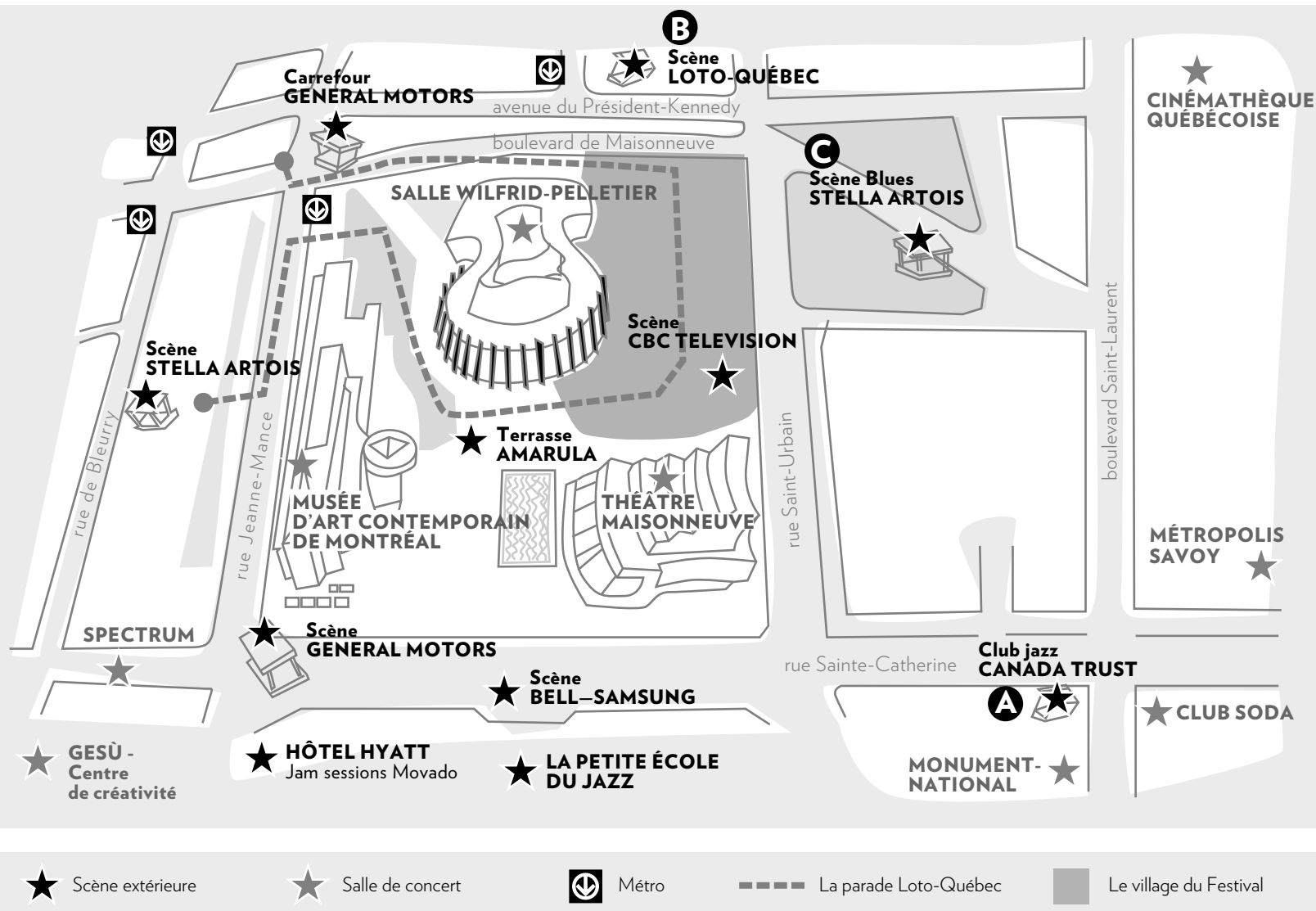
Et sur ces sages paroles... crrrouuik ! La pile du cellulaire est morte.

K-Os est en spectacle ce soir au Métropolis, 21 h. En première partie : Shawn Hewitt.



Le rappeur K-Os promet à ses fans beaucoup de matériel inédit ce soir au Métropolis. PHOTO ARCHIVES PC

LE GUIDE DU FESTIVALIER



NOTRE VIRÉE SAMEDI 9 JUILLET

A JEFF HEALY'S JAZZ WIZARDS

On a bien sûr connu Jeff Healy comme bluesman, il y a une quinzaine d'années. Bien qu'aucun de ses disques n'ait jamais surpassé la popularité de son tout premier, *See the Light*, il n'a cessé d'enregistrer et de tourner. Le voilà à Montréal avec un band... jazz. Sachant de quoi il est capable quand il se lâche lousse, on ira faire un tour. Juste pour voir.

> Club Jazz TD à 19h et 22h

B CHRIS BERRY & PANJEA

Panjea est un drôle de groupe. Il a été fondé au Zimbabwe par un Américain né en Californie, Chris Berry. Puisant autant dans le dancehall que dans les rythmes africains traditionnels, son éclectique bande concocte une musique dynamique, engageante et très dansante. Percussionniste émérite Chris Berry a aussi appris à jouer de la mbira, ce piano à pouces omniprésent dans la musique zimbabwéenne.

> Scène Loto-Québec à 20h et 22h

C MEM SHANNON & THE MEMBERSHIP

Jamais entendu Mem Shannon. Mais il est précédé d'une rumeur si favorable qu'elle suffit à mettre l'eau à la bouche. Influencé par B.B. King, il pousserait un blues à la fois tenté par le jazz, le rock et l'univers cajun. Ça vaut au moins un petit détour.

> Scène Blues Stella Artois à 21h

Alexandre Vigneault

SAMEDI 9 JUILLET

HEURE	ÉVÉNEMENT	LIEU	
11h	La Petite École du jazz	Grande place du complexe Desjardins	gratuit
12h	Gadji-Gadjo	Terrasse Amarula	gratuit
13h	Swing Tonique Band	Terrasse Amarula	gratuit
13h30	La Petite École du jazz	Grande place du complexe Desjardins	gratuit
15h	Big Band CÉGEP Vanier	Scène General Motors	gratuit
16h	Swing Tonique Band	Scène Bell/Samsung	gratuit
16h	Simmm - Steve's présente le Drum circle en collaboration avec le GM Jazz Band	Grande Scène - complexe Desjardins	gratuit
16h	Ciné-jazz - Dizzy Gillespie - Max Roach duo / Fantom's Party	Cinémathèque québécoise	billets
17h	Denny's Dixieland Clan	Scène CBC Television	gratuit
17h	Simmm - spectacle interactif de musique du monde présenté par Productions Kila	Amphithéâtre - complexe Desjardins	gratuit
17h30	La Parade Loto-Québec	Départ Scène Bell-Samsung	gratuit
18h	Gagnant du grand prix de jazz general motors	Scène General Motors	gratuit
18h	Simmm - Guitares Godin présente Apprenez la guitare en 1 heure avec René Gilbert	Grande Scène - complexe Desjardins	gratuit
18h	Simmm - atelier avec DJ Mana	Amphithéâtre - complexe Desjardins	gratuit
18h	Samina	Savoy - Métropolis	gratuit avec laissez-passer
18h	Ciné-jazz - Châteauvallon 71 : Stan Getz Quartet / Châteauvallon 71 : Johnny Griffin Quartet avec Dizzy Gillespie / I Want to Singa	Cinémathèque québécoise	billets
18h	Ranee lee et ses musiciens avec invité spécial Oliver Jones	Théâtre Maisonneuve - PDA	billets
18h	John Mayall & the Bluesbreakers	Spectrum de Montréal	billets
18h	Eric Longworth en duo avec Sylvain Luc	Gesù - Centre de créativité	billets
18h	Tango Flamenco	Theatre Jean-Duceppe - PDA	billets
18h30	Antoine Dufour	Carrefour General Motors	gratuit
19h	StreetNix	Terrasse Amarula	gratuit
19h	The Steve Rowe Band	Scène blues Stella Artois	gratuit

HEURE	ÉVÉNEMENT	LIEU	
19h	Jeff Healey's Jazz Wizards	Club Jazz TD Canada Trust	gratuit
19h	Claudia Acuna	Club Soda	billets
19h30	Queen Salawa Abeni	Scène Stella Artois	gratuit
20h	Félix Stussi Trio	Scène CBC Television	gratuit
20h	Simmm - rencontre avec Gary Burden	Amphithéâtre - complexe Desjardins	gratuit
20h	Simmm - atelier avec Lorraine Desmarais	Grande Scène - complexe Desjardins	gratuit
20h	Raul Midon	Scène Bell/Samsung	gratuit
20h	Chris Berry & Panjea	Scène Loto-Québec	gratuit
20h	Susie Arioli Band featuring Jordan Officer	Cabaret	billets
20h30	1,2,3 ! Jazz - Gregory Charles	Salle Wilfrid-Pelletier - PDA	billets
21h	Kermit Ruffins & Topsy Chapman	Scène General Motors	gratuit
21h	Mem Shannon & The Membership	Scène blues Stella Artois	gratuit
21h	Skalène	Carrefour General Motors	gratuit
21h	Kala - François Carrier trio	Salle Beverly Webster Rolph - Mac	billets
21h	K-os - Première partie : Shawn Hewitt	Métropolis	billets
21h30	Steel and Glass - Ramachandra Borcar	Spectrum de Montréal	billets
21h30	Simmm - Guitares godin présente : Atelier avec Sylvain Luc	Amphithéâtre - complexe Desjardins	gratuit
21h30	Tango Flamenco	Theatre Jean-Duceppe - PDA	billets
22h	Raul Midon	Scène Bell-Samsung	gratuit
22h	Chris Berry & Panjea	Scène Loto-Québec	gratuit
22h	Mei Tei Sho	Scène Stella Artois	gratuit
22h	Félix Stussi Trio	Scène CBC Television	gratuit
22h	Jeff Healy's Jazz Wizards	Club jazz Banque TD Canada Trust	gratuit
22h30	Dewey Redman Quartet	Gesù - Centre de créativité	billets
22h30	Simmm - Jam de guitares acoustiques	Amphithéâtre - complexe Desjardins	gratuit
23h	Kermit Ruffins & Topsy Chapman	Scène General Motors	gratuit
23h	The Steve Rowe Band	Scène blues Stella Artois	gratuit
23h	Thurn Von Pranke Trio avec Morgan Moore et Martin Auguste	Hyatt Regency, Salon Jeanne-Mance	billets
00h	Happy House	Savoy - Métropolis	gratuit
00h	Nicolas Repac / Éloi Brunelle	Club Soda	billets
00h30	Mem Shannon & The Membership	Spectrum de Montréal	gratuit



Gregory Charles présente son spectacle 1, 2, 3... jazz, ce soir, à la salle Wilfrid-Pelletier, en clôture du Festival international de jazz de Montréal. PHOTO IVANO H. DEMERS, ARCHIVES LA PRESSE ©

DEUX QUESTIONS À... Gregory Charles

On dirait qu'il n'a peur de rien, Gregory Charles. Il en faut, du cran, pour monter sur une scène, demander au public ce qu'il veut entendre et s'engager à le jouer sur-le-champ. Pourtant, son spectacle 1, 2, 3... jazz, présenté en clôture du Festival international de jazz de Montréal, constituerait un exercice plus périlleux pour l'artiste, puisqu'il l'oblige à... se préparer à l'avance. Ça lui fout la trouille, d'ailleurs. « C'est moins énervant pour moi de demander aux gens ce qu'ils veulent entendre que de me demander si telle chanson est mieux avant ou après telle autre », illustre-t-il. Mais ce n'est pas le moindre des défis que l'entertainer verbomoteur s'est donné.

Q Noir & Blanc a un côté « petite histoire de la musique noire », 1, 2, 3... jazz sera-t-il « la petite école du jazz de Gregory Charles » ?

R Pas du tout, non. Ça repose sur mon rapport personnel au jazz en tant que musique ouverte. (...) Mon rapport au jazz est sexuel. Charnel. Je vis de musique, mais mon rapport avec le jazz est le plaisir. J'ai l'intention de reproduire sur scène du plaisir. Pas juste essayer de bien jouer, mais recréer du plaisir.

Puis il y a des choses que je n'avais jamais faites. Ça fait longtemps que je fais du spectacle et je n'ai jamais écrit de chansons. J'ai un grand amour pour la chanson jazz, pour l'écriture jazz elle-même, que je trouve profondément nord-américaine. Je parle autant de Miles Davis que de Jerome Kern. Ça me tentait de faire ça, d'écrire. Alors pour le show de ce soir, j'ai pris le risque d'écrire des chansons, paroles et musique.

Q Êtes-vous fébrile ?

R Je chie dans mes culottes ! (...) Là, je prends le risque, au moins dans l'un des trois temps de mon spectacle de jazz, de jouer des chansons que j'ai écrites. Et si les gens trouvent ça mauvais... je vais sans doute m'en rendre compte rapidement.

L'autre affaire, c'est que je prends le risque de jouer tout seul. Mine de rien, je ne l'ai jamais fait. Depuis que je fais du showbiz, je ne suis jamais monté sur une scène pour jouer du piano, seul. J'ai l'impression de prendre bien des risques.

Propos recueillis par Alexandre Vigneault

GM
Canada
General Motors présente le

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

en collaboration avec

STELLA ARTOIS

DERNIER WEEK-END DU FESTIVAL !

PLUS DE 350 CONCERTS EXTÉRIEURS GRATUITS ET 150 SPECTACLES EN SALLE DONT :

1, 2, 3... JAZZ

GREGORY CHARLES

CONCERT DE CLÔTURE CE SOIR !
BILLETS EN VENTE À LA PORTE

20 h 30

PLEINS FEUX

SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA
175, rue Sainte-Catherine Ouest

RANEE LEE ET SES MUSICIENS
AVEC INVITÉ SPÉCIAL OLIVER JONES

CE SOIR !
BILLETS EN VENTE À LA PORTE

18 h

LES GRANDS CONCERTS

THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA
175, rue Sainte-Catherine Ouest

K-O-S
PREMIÈRE PARTIE: SHAWN HEWITT

CE SOIR !
BILLETS EN VENTE À LA PORTE

21 h

RYTHMES

MÉTROPOLIS
59, rue Sainte-Catherine Est

19 h

VOIX DU MONDE

CLAUDIA ACUÑA

CE SOIR !
BILLETS EN VENTE À LA PORTE

CLUB SODA
1225, Saint-Laurent

21 h

JAZZ CONTEMPORAIN

FRANÇOIS CARRIER TRIO

CE SOIR !
BILLETS EN VENTE À LA PORTE

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL
SALLE BEVERLY WEBSTER ROLPH
185, Sainte-Catherine O.

21 h 30

JAZZ BEAT

RAMACHANDRA BORCAR

CE SOIR !
BILLETS EN VENTE À LA PORTE

SPECTRUM DE MONTRÉAL,
318, rue Sainte-Catherine Ouest

Minuit

LES NUITS

NICOLAS REPAC ELOI BRUNELLE

CE SOIR !
BILLETS EN VENTE À LA PORTE

CLUB SODA
1225, boul. Saint-Laurent

BILLETTERIE :
SPECTRUM DE MONTRÉAL
318, rue Sainte-Catherine Ouest et dans les salles où les concerts ont lieu

ACHATS PAR TÉLÉPHONE OU INTERNET : **TICKETPRO**

TICKETPRO : www.ticketpro.ca / (514) 908-9090 • 1 866 908-9090

PLACE DES ARTS : (514) 842-2112 • 1 866 842-2112 • www.pda.qc.ca

ADMISSION : (514) 790-1245 • 1 800 361-4595 / www.admission.com

POUR TOUT CONNAÎTRE SUR LA PROGRAMMATION DE NOS CONCERTS, VISITEZ WWW.MONTREALJAZZFEST.COM

RENSEIGNEMENTS :

Info Jazz Bell
514 871-1881 | 1 888 515-0515
www.montrealjazzfest.com

SAO, Canada, LOTO QUÉBEC, ac television, MONTAGNA TÉLÉVISION, Québec

GM
Canada
General Motors présente le

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

en collaboration avec

STELLA ARTOIS

UN CONCERT EXCEPTIONNEL OFFERT PAR LE FESTIVAL !

THE PAT METHENY GROUP

LA TOURNÉE THE WAY UP

DEMAIN SOIR À 21 H ! GRATUIT

SCÈNE

rue Sainte-Catherine
angle Jeanne-Mance
Métro Place des Arts

RENSEIGNEMENTS :
Info Jazz Bell
514 871-1881 | 1 888 515-0515
www.montrealjazzfest.com

Diffusé à 20 h le 24 juillet à 20 h
Diffusé à ultérieurement

SIMMM 1^{re} édition

Le Salon des Instruments de Musique et des Musiciens de Montréal

JUSQU'À DEMAIN de 16 h à 22 h
sur la Grande-Place du complexe Desjardins

HORAIRE SAMEDI 9 JUILLET

De midi à 23 h
DOMTAR présente L'EXPOSITION des pochettes de disques de l'artiste GARY BURDEN (au Jardin Domtar, 395, boul. de Maisonneuve O.)

14 h 30
Atelier avec KEITH HARRIS, batteur du groupe de BLACK EYED PEAS Animé par CLAUDE CÔTÉ (À l'Amphithéâtre du complexe Desjardins)

16 h
Le magasin de musique STEVE'S en collaboration avec le GM Jazz Band présente LE DRUM CIRCLE (sur la Grande Scène du complexe Desjardins)

17 h
SPECTACLE INTERACTIF DE MUSIQUE DU MONDE avec DANIEL PRENOUVEAU des PRODUCTIONS KILA (À l'Amphithéâtre du complexe Desjardins)

18 h
ATELIER avec D.J. MANA Animation : Claude Côté (À l'Amphithéâtre du complexe Desjardins)

GUITARES GODIN présente ATELIER avec le guitariste SYLVAIN LUC Animation : Claude Côté (À l'Amphithéâtre du complexe Desjardins)

20 h
ATELIER avec la pianiste LORRAINE DESMARAIS Animation : Claude Côté (sur la Grande Scène du complexe Desjardins)

21 h 30
GUITARES GODIN présente ATELIER avec le guitariste SYLVAIN LUC Animation : Claude Côté (À l'Amphithéâtre du complexe Desjardins)

22 h 30
JAM DE GUITARES ACOUSTIQUES Animé par PAUL DESLAURIERS (À l'Amphithéâtre du complexe Desjardins)

HORAIRE DIMANCHE 10 JUILLET

16 h
Le magasin de musique STEVE'S en collaboration avec le GM Jazz Band présente LE DRUM CIRCLE (sur la Grande Scène du complexe Desjardins)

17 h
ATELIER avec RAYMOND REDFEATHER des FLÛTES HEARTWOOD (À l'Amphithéâtre du complexe Desjardins)

18 h
RENCONTRE avec le pianiste OLIVER JONES Animation : Katie Malloch (À l'Amphithéâtre du complexe Desjardins)

CRÉER VOTRE MUSIQUE SUR MAC avec APPLE (À l'Amphithéâtre du complexe Desjardins)

GUITARES GODIN présente APPRENEZ LA GUITARE EN UNE HEURE avec RENÉ GILBERT (sur la Grande Scène du complexe Desjardins)

20 h
ATELIER avec ROBERT GODIN des Guitares Godin (À l'Amphithéâtre du complexe Desjardins)

21 h
JAM DE GUITARES ACOUSTIQUES animé par PAUL DESLAURIERS (sur la Grande Scène du complexe Desjardins)

ACTIVITÉS SPÉCIALES ET GRATUITES

JAM DE GUITARES ACOUSTIQUES animé par PAUL DESLAURIERS Jusqu'à DEMAIN Amphithéâtre du complexe Desjardins Un rendez-vous pour et public : apportez votre guitare acoustique et venez vous éclipser ! Un jam instrumental pour tous, ouvert à tous les styles !

DOMTAR présente EXPOSITION DES POCHETTES DE GARY BURDEN 9 juillet, 12 h à 23 h, Jardin Domtar AUJOURD'HUI Venez voir 14 des plus célèbres pochettes de disques du concepteur Gary Burden au Jardin Domtar (395, boul. de Maisonneuve Ouest)

LE MAGASIN DE MUSIQUE STEVE'S présente LE DRUM CIRCLE Jusqu'à DEMAIN du complexe Desjardins. Joignez le GM Jazz Band et les animateurs de Steve's à la grande scène du SIMMM.

GUITARES GODIN présente APPRENEZ LA GUITARE EN 1 HEURE avec RENÉ GILBERT Jusqu'à DEMAIN, 18 h, Grande Scène du complexe Desjardins. René Gilbert promet de faire de vous un guitariste « instantané » même si vous n'avez jamais joué de votre vie !

LE MAGASIN DE MUSIQUE STEVE'S en collaboration avec SABIAN présente ATELIER avec KEITH HARRIS, le batteur de BLACK EYED PEAS 9 juillet - 14 h 30, Amphithéâtre du complexe Desjardins Animation : Claude Côté Une chance exceptionnelle de recevoir les conseils de ce musicien d'expérience ayant plus de 400 spectacles sous les baguettes, qu'il manie avec une dextérité et à un rythme époustouflant. Le groupe de hip-hop, jazz, reggae, soul, funk originaire de Los Angeles connaît actuellement un succès fou partout en Europe !

PLUS DE 40 KIOSQUES À VISITER ! VENEZ ESSAYER LES INSTRUMENTS ET LES ÉQUIPEMENTS DES EXPOSANTS !

www.simmm.ca Inscrivez-vous pour recevoir notre programmation

ATELIERS : ENTRÉE LIBRE (places limitées)
SÉRIE « RENCONTRE » : billets disponibles chez les exposants du SIMMM et les magasins Steve's et Archambault (rue Berri), ou, restez sur les ondes de nos partenaires média ou visitez www.simmm.ca

GM, Canada, Godin, ARCHAMBAULT, Marshall, STEVE'S, COMPLEXE DESJARDINS, Québec

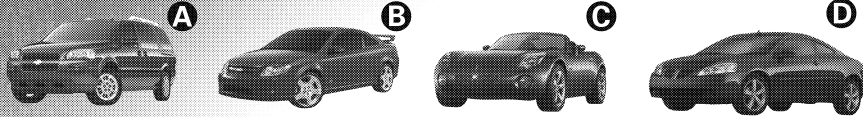
LES PROFITS DE LA VENTE DE LA CARTE DES AMIS ET DE SON CD VONT EXCLUSIVEMENT AU FINANCEMENT DES ACTIVITÉS GRATUITES SUR LE SITE DU FESTIVAL.

APPUYEZ VOTRE FESTIVAL ACHETEZ LA CARTE DES AMIS ET SON CD



PARTICIPEZ ET VOUS POURRIEZ GAGNER :

GRAND PRIX :



Votre choix parmi 4 options :

A- Uplander LT 2005 de Chevrolet B- Coupé Cobalt SS Suralimenté 2005 de Chevrolet
C- Solstice 2006 de Pontiac D- Coupé G6 2006 de Pontiac

UN CINÉMA MAISON d'une valeur de 10 000 \$

UN COMPTE D'ÉPARGNE de 5000 \$

DEUX MONTRES DE LUXE d'une valeur de 5000 \$

UN CELLIER contenant 105 bouteilles de vin, d'une valeur de 3500 \$

ENSEMBLE HAUTE TECHNOLOGIE d'une valeur de 2500 \$

FORFAIT CASINO DE CHARLEVOIX d'une valeur de 1500 \$



Les règlements sont disponibles dans tous les points de vente de la Carte des amis situés sur le site du Festival, sur le site web www.montrealjazzfest.com ou à l'adresse suivante : 822, rue Sherbrooke Est, Montréal, H2L 1K4.

La compilation jazz édition spéciale du Festival est offerte par **VISA**

La Carte des amis offre un accès exclusif gratuit aux Jam Sessions **MOVADO**

(18 ans et plus) Hôtel Hyatt Regency Montréal

PRIVILÈGES EXCLUSIFS GRATUITS SUR LE SITE DU FESTIVAL ! Offerts par



JAZZ

Les Canadiens écoutent la radio surtout dans l'auto

PRESSE CANADIENNE

Les Canadiens écoutent moins la radio qu'il y a 10 ans, mais davantage dans leur auto, indique Statistique Canada.

Dans son plus récent relevé, publié hier, l'agence indique en effet que l'écoute de la radio a chuté de 90 minutes par semaine entre 1995 et 2004, passant de 21 à 19,5 heures. L'écoute était toutefois au même niveau en 2004 et en 2003.

De plus, l'écoute de la radio se fait davantage dans l'auto et au travail, moins à la maison.

L'écoute dans l'auto est en hausse très légère mais constante, soit de 22 % en 1995 à 27 % en 2004.

Fait à noter, ces statistiques sont basées sur l'écoute de la radio par les Canadiens âgés de 12 ans et plus.

Ce sont d'ailleurs les adolescents qui écoutent le moins la radio, de tous les groupes d'âge sondés. À l'automne 2004, les adolescents ont écouté la radio seulement 8,5 heures par semaine. Ils sont suivis par les jeunes de 18 à 24 ans, qui écoutent la radio 15,7 heures par semaine.

De toutes les catégories, ce sont les femmes âgées de 65 ans et plus qui ont le plus écouté la radio, avec une moyenne de 23,6 heures par semaine.

Les radios québécoises se tirent tout de même bien d'affaires, avec une écoute moyenne de 20,1 heures tant chez les francophones que chez les anglophones.

C'est à l'Île-du-Prince-Édouard que la radio est la plus écoutée, avec 21,2 heures et en Colombie-Britannique qu'elle l'est le moins, avec 17,8 heures chaque semaine.

AM et FM

Les stations FM ont par ailleurs poursuivi leur ascension; Statistique Canada parle même d'une « croissance phénoménale » depuis les deux dernières décennies.

La part d'écoute des stations AM baissait jusqu'en 1990, tout en demeurant plus élevée que celle des stations FM. À l'automne 1991, les deux bandes étaient à égalité. Depuis, les stations FM ont gagné en popularité de façon notable.

À l'automne 2004, quelque 75 % de l'écoute totale des auditeurs canadiens était ciblée sur le FM.

VOUS DÉVOREREZ !

LECTURES

Le dimanche dans **LA PRESSE**



General Motors présente le



en collaboration avec



~~30 juin au~~
~~10 juillet 2005~~

Pour toujours!

Pour toujours!

collectif
JAZZ

La radio référence du Festival International de Jazz de Montréal